

mystérieux personnage, Oregano, le valet de don Luis Perez.

Oregano était un métis indien, avec quelques gouttes, mais très peu, de sang espagnol dans les veines.

Il avait été recueilli, presque mourant de faim, par don Luis Perez qui avait eu pitié de lui, sur la route d'Hermosillo à Guaymas. don Luis l'avait conduit chez lui, et le trouvant intelligent, après un long interrogatoire qui ne lui avait rien appris sur son compte, si ce n'est qu'il se nommait Oregano, qu'il n'avait pas de famille, et qu'il croyait, bien qu'il n'en fût pas certain, avoir une trentaine d'années et être né aux environs de Guaymas, don Luis l'avait gardé à son service en qualité de domestique.

Il n'avait pas fallu beaucoup de temps au jeune homme pour s'apercevoir que son nouveau domestique était paresseux, ivrogne, même un peu voleur, et surtout, menteur comme un sastré. Les tailleurs ou « sastrés » passent, à tort ou à raison, au Mexique pour ne jamais prononcer un mot de vérité.

A part ces légers défauts, don Luis, n'ayant pas trop à se plaindre de son valet, bien entendu en prenant ses précautions, l'avait gardé à son service plutôt par insouciance que pour tout autre motif ; seulement il avait grand soin de lui confier de ses secrets que ce qu'il voulait qui fût répété.

Depuis plus de deux ans Oregano était à son service.

Au physique c'était un assez laid personnage ; il était grand, maigre comme un échelas, et fort mal bâti : ses longs bras et ses immenses jambes, son buste très petit, sa tête ronde comme une boule, ses gros yeux bêtes à fleur de tête, sa bouche fendue d'une oreille à l'autre, ses cheveux plats, lui complétaient un tout fort peu sympathique, rendu plus repoussant encore par son nez épaté en forme de pomme de terre d'une couleur violette, sa face blême et sa physionomie ahurie ; quand il marchait un peu vite, il procédait par bonds, et ressemblait, à s'y méprendre, à un énorme faucon. Tel était ce fantoche dont l'aspect général était d'une bouffonnerie sinistre.

Dans l'énumération de ses qualités, nous avons oublié la principale ; il était d'une poltronnerie à rendre des points à un lièvre ; il fallait une raison bien puissante pour qu'il se fût décidé à sortir ainsi à cette heure de nuit.

Après avoir jeté un dernier regard autour de lui, Oregano se décida enfin à se mettre en route, se dirigeant à grands pas vers l'intérieur de la ville.

A peine eut-il fait quelques pas, qu'une ombre également embossée dans un zarapé, et les ailes du sombrero rabaisées sur les yeux, se détacha de la muraille, où jusque-là elle était restée perdue dans les ténèbres, et marcha derrière lui, en ayant soin, tout en ne le perdant pas de vue, de ne point se laisser apercevoir par lui ; car Oregano, que le bruit même de ses pas résonnant sur le sol effrayait, se retournait à chaque instant, afin de s'assurer qu'il n'était pas suivi.

Les deux hommes marchèrent ainsi pendant assez longtemps l'un derrière l'autre, sans encombre ; si ce n'est que plusieurs fois Oregano s'était arrêté tremblant de tous ses membres, lorsqu'un bruit quelconque était venu frapper, à l'improviste, son oreille dressée comme celle d'un lièvre ; nos rôdeurs de nuit, après s'être frayés à grand-peine passage à travers les gens endormis étendus ça et là, atteignirent cependant la Plaza Mayor et s'engagèrent sous les « Portales. »

En face de l'hôtel de ville, s'élevait alors, et probablement existe encore aujourd'hui, un magnifique hôtel avec un premier étage, ce qui est très rare dans ces contrées sujettes à de fré-

quents tremblement de terre ; sauf une fenêtre encore éclairée au premier étage, toutes les autres étaient plongées dans l'ombre.

Oregano s'arrêta devant le guichet percé dans la grande porte, et, après avoir promené un regard anxieux autour de lui, il frappa d'une façon particulière, le guichet s'ouvrit, le valet se hâta d'entrer, et la porte se referma aussitôt derrière lui.

L'ombre qui l'avait suivi, depuis la maison de don Juan de Dios Suarez, après l'avoir vu entrer, s'étendit philosophiquement auprès d'autres individus étendus sur les dalles et semblant dormir.

Cependant, dès que la porte se fut fermée derrière lui, Oregano s'était trouvé en face d'un peon armé d'une lanterne qui, après lui avoir dit seulement :

— Le maître vous attend, suivez-moi, passa devant lui sans doute pour l'éclairer et lui servir de guide.

Les deux hommes, marchant l'un derrière l'autre, traversèrent le vestibule, montèrent un escalier monumental, parcoururent plusieurs pièces luxueusement meublées, et finalement s'arrêtèrent devant une porte contre laquelle le peon gratta légèrement.

— « Adelante ! » — en avant ! — cria une voix forte à l'intérieur.

Le peon ouvrit la porte et dit, sans franchir le seuil :

— L'homme attendu par Votre Excellence.

— C'est bien, reprit-on, faites-le entrer, et attendez dans l'antichambre.

— Entrez, dit le peon à Oregano.

Celui-ci obéit et la porte se referma sur lui.

Le valet de don Luis se trouva alors en présence d'un homme de haute taille, âgé de trente-quatre à trente-cinq ans au plus, de manières élégantes, aux traits fins et distingués, qui eussent été fort beaux sans l'expression singulière de son regard ne se fixant jamais et les yeux un peu clignotants comme ceux des oiseaux de nuit brusquement placés en pleine lumière. En somme, l'ensemble était très satisfaisant ; ce personnage avait fort grand air avec sa fière moustache cavalièrement retroussée, sa chevelure soyeuse et abondante, ses mains de femme et ses pieds cambrés et d'une petitesse extrême.

Ce personnage était vêtu d'un costume de maison fort riche, il lisait à demi étendu sur un divan en fumant un puro de la Havane.

A l'entrée du valet, il se releva à demi et ferma son livre, qu'il jeta sur un guéridon placé près de lui et sur lequel se trouvaient une lampe, et une petite cassette en acier ciselé.

— Ah ! ah ! dit-il, vous voilà : approchez.

Le valet fit quelques pas en avant en se confondant en salutations.

— Eh bien, reprit l'inconnu d'une voix sonore et bien timbrée, quoi de nouveau ? Notre homme est-il enfin arrivé ?

— Oui, Excellence ; ce soir même un peu après huit heures.

— A la bonne heure, voilà qui est précis, fit-il en riant.

Oregano salua.

— Le mariage tient-il toujours ?

— Toujours, Excellence ; il sera célébré le 18, ainsi que cela a été convenu.

— Bah ! qu'importe ! Est-elle jolie ?

— Admirable, Excellence.

— Hump ! je ne la connais pas encore, moi, cette célèbre beauté.

— Vous la verrez à l'église, Excellence.